

Résurrection de l'artiste



Marc De Moulins

Marc De Moulins

Résurrection de l'artiste

© Marc De Moulins, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6809-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Encore une fois c'est comme apres la sortie d'un long tunnel : il fait beau et chaud et le soleil brille là-haut dans le ciel, en ce mois d'octobre 2013.

La petite voix intérieure tout de suite se manifeste et se met à me murmurer doucement intuitivement à l'oreille :

« ainsi, après le décès de vos proches, après d'insupportables idioties vexatoires humiliantes quotidiennes imposees du temps que vous étiez enseignant à l'education nationale, une fois que l'on vous a bien fait comprendre que vous étiez surnuméraire pas forcément très tendance, apres que le comite de salut médical public ait fait traduire votre dossier devant la commission de réforme, vous vous êtes soudain ou du moins après-coup, souvenu que vous aviez un CORPS, ayant la possibilité de vivre vraiment, de respirer, de marcher, de courir, de vous promener d'une ville à l'autre, voire par monts et par vaux, avec cette main droite (dont vous auriez pu bêtement lors d'un accident domestique alors que vous etiez en train de scier un arbre après une énième dispute avec celle qui était à l'époque votre compagne vous couper l'extrémité de l'index) dont vous vous apercevez de plus en plus qu'elle possède l'étrange faculté de multiplier les mots et caractères sur la page, ce dans un sens de plus en plus précis et voulu, ou de superposer des couleurs sur une toile de lin.

Alors pourquoi ne voir que le coté tragique et sombre de la situation et pas plutôt le moyen de vivre-puisque votre administration vous a laissé comme gilet de sauvetage une pension d'invalidité-une EXPERIENCE artistique métaphysique unique et bouleversante ?

Vous avez été victime de rumeurs perfides sur votre vie privée, on dit que vous avez fréquenté autrefois dans une vie antérieure une certaine madame Lou Andréas Salomé, que vous avez même été fiancé avec elle pendant un certain temps, mais qu'elle vous rendait timbré avec toutes ses prétentions et ses tergiversations (elle voyait aussi un célèbre psychanalyste, non ?) ?

Balivernes.

Vous avez dû rêver ce chalet en suisse et ces virées à Heidelberg.

C'est du passé, maintenant.

Rien d'autre ?

Pas de tentatives d'intimidation, pas de scandale ?

Non, juste la routine et le jeu habituels : prise de renseignement discrète sur vous par les autorités, classement de votre personnalité sur la case morte ou mate. De toute façon, et le général des forces alliées vos l'a affirmé en personne, c'est oublié et rangé aux oubliettes toutes ces sornettes.

OK, boy ?

Yes, sir, no problemo. Pas la pêne de revenir sur le passé.

On se souvient qu'à la fin du Roman de Renart, le rusé rouquin, poursuivi par la meute des courtisans et des chiens, parvient, in extremis, à rentrer chez lui pour retrouver femme et enfants juste à temps pour fermer le pont-levis et adieu pour toujours les emmerdements.

Retiré des voitures, mis en retraite anticipée et forcée, peinard, tu es maintenant le seul maître à bord, me murmure, sur la fréquence incaptable par autre que moi, la petite voix, le dieu en sourdine

Cela ne devrait pas remordre de sitôt, crois-en mon expérience.

* *

*

Donc, pour le moment

Pas de récit

Pas d'intrigue

Pas de poème

Juste un compte-rendu

Le plus exact possible

De la situation

Telle qu'elle se présente

Au jour le jour

Avec

Evaluation des forces en présence

Un « beau pèse-nerfs », pour reprendre la formule d'Artaud.

Un petit carnet qui vaut tous les romans. Vous notez comme ça un peu à l'aveugle, mais non sans viser une certaine cible. Vous donnez l'impression d'être un artificier amateur mais vous savez en fait très bien ce que vous faites.

Vous savez avancer physiquement et mentalement, combler les trous à partir du vide pour chercher votre respiration et trouver votre rythme. Après tout, si ce que vous faites a un sens, ce n'est jamais que comme la marche ou la danse : un pas après l'autre, une ligne après l'autre

Votre père était bien journaliste dans un périodique consacré à la grande distribution, non ? Et, alors, comme ça, vous aussi vous écrivez quelques lignes à droite à gauche, mais à l'inverse, rien d'inscrit dans une logique capitaliste ou économique.

Vous aimez le tennis ? Parfait. Encore un sport où il faut apprendre à jouer avec les lignes. Faites alors comme votre joueur préféré, le plus étonnant de tous les temps sur le plan stylistique, je veux parler de l'américain John Mac Enroe. Soyez gaucher, servez des aces, des services slicés impossibles à retourner ; usez de la volée amortie, bref, visez les lignes en utilisant l'art de la diagonale.

Désolé encore de ne pas dérouler l'intrigue de façon ultra-cohérente avec personnages, histoire d'amour à la clef évoluant au sein d'une société bloquante et conformiste (désolé pour les mânes de Julien Sorel, Rubenpré ou le duc de Nemours et madame de la Fayette)

Non, seulement l'histoire du moi qui essaie d'échapper aux ciseaux de la censure, au couperet de la guillotine, à la malveillance et à la bêtise organisées et érigées en système.

À noter que votre humble récitant commence à ne pas trop mal se débrouiller au jeu d'échecs. Je me suis en effet inscrit dans un club où j'apprends à me déplacer de la façon la plus offensive possible. Je peux jouer de façon sympathique avec quelques personnes

Encore une fois les débuts ont été difficiles. L'ancien président, du temps où je m'étais inscrit, m'avait d'emblée demandé comment j'avais trouvé l'adresse dudit

club. Le truc à comprendre étant que partout où vous vous rendez l'on vous demandera automatiquement de montrer patte blanche.

Histoire de savoir où vous en êtes de l'affiliation (entendez en fait : la filiation)

À propos d'échiquier, j'en connais un, aux règles de fonctionnement un peu curieuses, c'est celui du cadastre communal. Là aussi, comme au travail, il s'agit de bien réaliser où vous vous trouvez, à côté de qui et surtout en face de qui. Dans ce genre de situation, cela peut vite virer à la fable du pot de terre contre le pot de fer.

Surtout si cette histoire de cases se situe en lisière de forêt.

Une forêt, c'est tranquille, en principe. Excepté lorsque ces messieurs prennent leurs fusils et s'en vont soi-disant chasser le sanglier en vociférant le plus possible, histoire de l'exorciser un peu, leur gibier ou voire de lui foutre la trouille. Chasse à la barjasque ou au dahu.

Tant pis pour le hérisson qui traînait par là, écrabouillé par les roues d'un 4x4, en plein milieu d'un casse tête immobilier. Fallait pas rester là à l'ouvrir sur la case trois treize de cette rue. Entourloupe ou pas, ce n'est d'ailleurs pas tant la question que plutôt celle de garder ou pas son intégrité physique et psychique. Eviter le connard qui voudrait vous foutre son poing sur le coin de la gueule et qui ne sait pas que vous êtes handicapé. Eviter les mauvaises ondes, par la mauvaise occasion.

Mais JE pose la question (éventuellement à mon futur éditeur) : pourquoi ne pas éditer tout ce fatras et ce fourbis bizarre, ne pas donner sa chance à ce curieux ovni littéraire chû d'un ciel antérieur ou d'une inédite expérience ?

Pourquoi jugerons-nous ces pages plus creuses qu'une noix vide, plus foutues sornettes que d'autres fadaises à qui l'on aura bien voulu donner leur chance ?

Quelle loi de l'intellect fera pencher le trébuchet d'un côté de la balance plutôt que l'autre, après tout ? Où se trouve l'édicteur du vrai talent, le séparateur du bon grain de l'ivraie ? Où se trouve le juge des affaires littéraires ? Et où peut-on le trouver ? Peut-on même prendre rendez-vous avec lui ? À Paris, en banlieue, ou encore en province ?

Après tout, ce truc-cette « exquise crise » pour ne citer que Mallarmé-pourrait parfaitement intéresser l'intelligence curieusement tournée de quelques uns,

non ?

Car j'en suis, ô ami editeur, lecteur ou lectrice, absolument convaincu : à travers l'essaim bourdonnant de mes mots se dégagera petit à petit un sens, et les sons de ma flûte traversière vous berceront, notes variées au piano, virevoltes, le tout dans une sorte de trajectoire bouffonne et divertissante à la fois, Shakespeare et Mozart en vis à vis ?

J'en ai cependant clairement conscience : ces histoires de cars de police et de gendarmerie, de tohu-bohu dans les bois, de hurlements de jeunes loups-garous éméchés, les hululements de jeunes bacchantes et de sorcières ne mènent à rien de précis, ne sont que vagissements de consciences mal dirigées par un chef d'orchestre ayant d'ailleurs depuis longtemps déjà quitté les lieux.

Bon, c'est dit.

Votrer narrateur ici présent s'est perdu dans la forêt obscure dantesque, mais sa boussole fonctionne encore et la lumière du soleil perce à travers les aiguilles des verts sapins.

Par la magie de l'écriture, c'est toujours la même odyssée-salut, ô divin Ulysse-, la même catharsis de l'âme qui s'opère, à travers les périls de toutes sortes, dans un sens initiatique précis : de l'Enfer vers le Paradis, de la désolation vers l'espérance, de l'exil vers la source et le retour à la Patrie.

Une opération magique et mystique, donc. Hermétique.

S'il y abien lieu à une transvaluation des valeurs et des signes, vous ne retomberez plus sur madame Salomé et sa bande de surfemmes surfaites ? surfant sur la vague de leurs désirs : un homme passe, elles l'enroulent, l, obsèdent, l'avalent puis s'en vont et passent à un autre.

À la fois très intello et en même temps branchées par le spectacle des apparences : qui se sépare de qui aujourd'hui ? Vous saurez tout au prochain numéro : le nom des acteurs et actrices, des gens célèbres avec photos de leur vie exposée en pâture au regards pleins de concupiscence des gens.

Bref, à propos de ce qui n'a rigoureusement aucun intérêt.

Encore une fois, plus de LOU, plus d'Andréa et plus de Salomé exigeant la

décollation de son prophète préféré ermite prêchant dans le désert. Plus les ors de la bourgeoisie, le décorum princier et parisien. Rien que la vie la plus obscure et la plus pure qui soit, quelques voyages à Venise, Rome ou Sils-Maria, par ci, par là, sans fioritures excessives, et toujours avec cette petite pirouette marchée dansée particulière avec passe-partout pour les musées et palais privés.

Puis, retour à la petite chambre d'hôtel, ou à la promenade dans les ruelles de la ville ou sur les sentiers alpestres, ou retour éternel à la grande maison ou à l'atelier salle de jeux, pour réaliser cet opéra fabuleux.

Et même garder à l'esprit l'hypothèse dans laquelle vous n'êtes plus chez vous. Et là vous visualisez tout de suite ce coin de Sud avec le petit port de pêche et les côteaux de vigne en pente, et le soleil qui brille au-dessus.

Oui : mieux vaut être libre et fier que fréquenter cette clique malsaine de gens bourrés de fric et pleins aux as qui ne se fréquente qu'entre elle et dont l'argent se reproduit en secret, dans l'ombre silencieuse des coffres-forts de certains pays dont on dit qu'ils sont de vrais petits paradis.

Bien sûr, vous serez encore confronté, sous une forme qui s'estompera ou s'atténuera avec le temps, à la bêtise et au Serpent social sous toute ses formes, la forme dite processionnaire étant la plus intimidante. « Nous sommes les gardiens du temple, les salariés de l'église et du rite, les dragons en blousons noirs de la ville ; ce n'est pas toi qui va nous commander ; on peut t'agresser si on veut, te faire sentir ton vrai néant pascalien ; celui qui nous réfutera n'étant jamais né ».

Mais vous déniez répondre, vous esquiviez ces dragons qui ne sont en fait que dragoins en papier, cauchemard processionnel incessant à ne pas prendre en compte.

Faites-vous tigre invisible dans la forêt de l'Enigme ou jaguar prêt à bondir et à décôcher un coup de griffe

Ou même mieux, salamandre. Comme cet animal étrange, emblème du roi François premier, vous traversez le feu, surmontez la brûlure et finissez, de surcroît, phoenix.

Le non-être court après vous ?

Montrez-lui qu'il court en fait à sa perte ; soyez sprinter et plus rapide que lui.

Il veut vous faire courir comme un lièvre ? Jouez plutôt la carte tortue. Faites lui comprendre que vous n'êtes pas pressé que le jeu finisse, que vous n'avez pas encore abdiqué votre trône et que l'ennemi ne vous a pas encore mis sur la case mate.

Vous finirez bien par lui damer le pion au finish. En faisant croire que le temps joue pour lui, vous faites juste du surplace sur l'Instant infini et donc le non-être temporel ne peut pas vous atteindre.

On se sent mort et ressuscité, corps étirés en pleine ascension hélicoïdale vers le ciel, comme dans un tableau de El Greco.

Environné, coudoyé, bousculé, abominé par la canaille, moqué, flagellé mais en même temps le regard tourné vers les cieux et la figure du Père, suppliant depuis le jardin des olives, qui se trouve être en ce moment précis pendant l'automne, avec ses coloris rouille et rouis.

Et je pense aussi à mon ève future, à la fois Bethsabée au bain de Rembrandt et Vénus Anadiomède de Botticelli. Au fait, que fait-elle discrètement cachée derrière ce pommier dont les splendides fruits rouges sont comme l'invitation à un plaisir captieux ?

Je sors me promener dans le jardin, je tends les mains vers le miracle des roses, pourpres, blanches et jaunes ; j'en cueille quelques-unes que je dispose et installe au creux d'un vase tout à côté du portrait de ma mère, message adressé à elle en catimini, d'un ici à un au-delà.

* *

*

Il fait très beau ce matin. Je laisse la petite voix conseillère dédoublée de moi-même (serait-ce donc l'indice d'un grave trouble de la personnalité ?) faire son office et vais me promener aux alentours : le soleil brille, l'azur est d'un bleu net et clair et de l'or s'accroche encore aux feuilles en la nostalgique saison.

Seuls quelques coups de fusil troublent la quiétude des lieux.

Serais-je condamné à dialoguer avec moi-même pour l'éternité ? C'est à priori une possibilité, voire une forte probabilité.

Le Parti me suggère de faire en douce mon auto-procès, d'adopter un profil